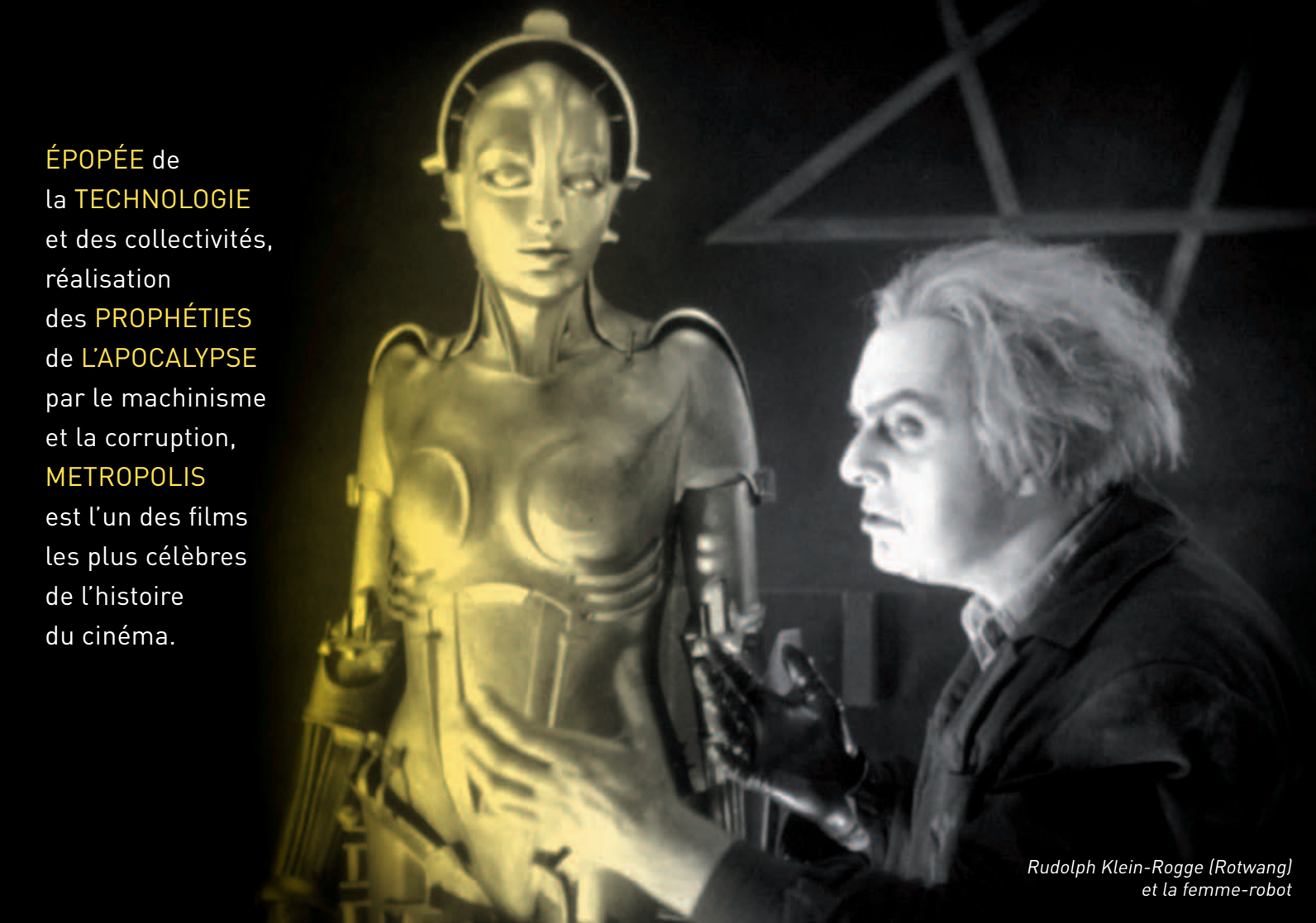




ÉPOPÉE de
la TECHNOLOGIE
et des collectivités,
réalisation
des PROPHÉTIES
de L'APOCALYPSE
par le machinisme
et la corruption,
METROPOLIS
est l'un des films
les plus célèbres
de l'histoire
du cinéma.

Rudolph Klein-Rogge (Rotwang)
et la femme-robot

L'ADRC, MK2
en partenariat avec
LA CINÉMATHEQUE
FRANÇAISE
présentent



METROPOLIS

LE CHEF-D'ŒUVRE DE FRITZ LANG
DANS SA VERSION INTÉGRALE



FRITZ LANG VISIONNAIRE

Metropolis a été tourné entre 1925 et 1926 dans trois des plus grands studios de Neubabelsberg, dans la banlieue de Berlin. 311 jours et 60 nuits de tournage furent nécessaires pour terminer cette œuvre spectaculaire. Outre les huit acteurs principaux, il fallut engager 750 acteurs pour les petits rôles et, dit-on, 25 000 figurants. 6 millions de marks furent dépensés durant le tournage, soit un dépassement de 5 millions sur le budget prévu. Ce qui caractérise **Metropolis**, c'est la grandeur technique de son exécution. Les images de l'usine, avec ses foules d'ouvriers marchant en cadence, les visions de la ville avec ses étages superposés, inspirées de New York que Lang a visité en 1924, les scènes du robot entouré de cercles de feu sont fixées dans la mémoire collective. L'église souterraine de la nouvelle religion sociale, avec son enchevêtrement de croix et de jeux lumineux, le rythme des scènes de l'inondation, la fantasmagorie éblouissante de la naissance de l'androïde restent de grands moments d'anthologie. C'est le dernier film expressionniste, le premier de la Nouvelle objectivité, et le triomphe des « Filmarchitekten » allemands. Épopée du travail tayloriste, de la technologie et des collectivités, réalisation des prophéties de l'Apocalypse par le machinisme et la corruption, c'est une œuvre moderne, effrayante, prémonitrice à certains égards du futur cauchemar nazi. L'équipe réunie par Fritz Lang est exceptionnelle et marque, avec le **Faust** de Murnau et **Napoléon** de Gance, l'apogée progressive de « l'Art Muet ».

Ce qui intéressait initialement Lang, c'était l'affrontement entre la magie et l'occultisme – le domaine du démiurge Rotwang – et la modernité technique – incarnée par l'industriel Frederen, le maître de Metropolis. Lang n'a finalement pas pu approfondir cet aspect occulte, ce qui a fini par engendrer une sorte de rupture stylistique dans le film.

C'est surtout visuellement, techniquement et au point de vue du spectaculaire que **Metropolis** s'affirme comme une œuvre phare pour l'histoire du cinéma. Les nouveaux procédés de prise de vue avec miroirs permettent de composer des images en trompe-l'œil avec des décors qui semblent gigantesques : c'est l'ancêtre de la projection frontale développée par Stanley Kubrick dans **2001, l'Odyssée de l'espace**. On utilise également des procédés d'animation, la méthode des surimpressions, des caméras américaines, allemandes et françaises dernier cri... La plus récente technique cinématographique est appelée en renfort par Lang, afin de donner à **Metropolis** une grande modernité esthétique et technologique.

LA MUSIQUE

La musique qui accompagne cette version complète du film est une nouvelle interprétation de la partition originale de Gottfried Huppertz composée pour la sortie du film en 1927. Elle a été enregistrée à Berlin en 2010 par le Rundfunk-Sinfonieorchester, sous la direction de Frank Strobel. L'œuvre que composa Gottfried Huppertz pour le film est exemplaire dans l'histoire du cinéma muet.

LES EFFETS SPÉCIAUX

L'imagination visuelle de **Metropolis** nécessite le recours aux effets spéciaux. Fritz Lang s'appuie sur une équipe de techniciens hors pair, avec lesquels il expérimente et prépare minutieusement chaque scène. Parmi les effets spéciaux utilisés, le procédé Schüfftan (du nom de son inventeur, le chef opérateur Eugen Schüfftan) permet de mélanger au moment de la prise de vue, des décors réels et des maquettes donnant l'impression d'une image d'un seul tenant. D'où l'illusion que les personnages évoluent dans des décors gigantesques (le stade des fils ou la ville haute) sans qu'il soit nécessaire de construire ceux-ci en totalité.



« L'élément qui nous coûta le plus de temps et d'efforts fut la route principale de Metropolis, au bout de laquelle on aperçoit la nouvelle «Tour de Babel». Il n'était pas question de la construire réellement. J'ai fabriqué un modèle réduit et reconstitué l'énorme trafic de cette route à l'aide de trucs. Je n'irai pas jusqu'à énumérer précisément tous les procédés utilisés, mais on peut aisément imaginer la minutie et l'application que cette réalisation nous a demandé pour insérer les avions, les autoroutes et les voitures. Nous avons travaillé pendant presque six semaines pour que le résultat défile à peine deux fois six secondes à l'écran ».

Fritz Lang

RÉSUMÉ

L'industriel Joh Fredersen règne sur Metropolis. Son fils Freder s'éprend de Maria, une jeune femme qui défend les enfants d'ouvriers. Parti à sa recherche, Freder est témoin d'une explosion dans la grande salle des machines de la ville. Il se rend compte que le luxe de la haute société repose sur l'exploitation du prolétariat.

Dans les catacombes situées sous la ville ouvrière, Freder retrouve enfin Maria. Joh Fredersen, qui a entendu parler de l'influence de Maria sur ces ouvriers, découvre les expériences de l'inventeur Rotwang qui a créé une femme-machine. Il ordonne à Rotwang de donner le visage de Maria au robot afin de l'envoyer dans la ville souterraine et de semer la discorde chez les ouvriers. Ceux-ci entrent en révolte et provoquent l'inondation de la ville ouvrière...



Remerciements
MK2 (Laurence Gachet),
La Cinémathèque française (Laurent Mannoni, Soraya Taous),
La Deutsche Kinemathek,
Friedrich-Wilhelm-Murnau-Stiftung,
Transit Film GmbH

Crédits
Photographies : La Deutsche Kinemathek, La Cinémathèque française, MK2
Dessins : La Deutsche Kinemathek (Collections Erich Kettelhut, Aenne Willkomm),
Textes : La Cinémathèque française, MK2, ADRC

UN CHEF-D'ŒUVRE DANS SA VERSION D'ORIGINE

Le film est présenté le 10 janvier 1927 à l'UFA Théâtre de Berlin dans sa version originelle. Si **Metropolis** rencontre un échec auprès du public et de nombreux critiques, il est défendu par l'avant-garde, Luis Buñuel et la presse intellectuelle française en tête. Une version courte est montrée en France. Distribué aux États-Unis par la Paramount, le film est remonté et massacré dans ce pays par le romancier Channing Pollock, qui confiera son plus grand mépris pour l'œuvre de Lang. **Metropolis** a subi le même sort que le **Napoléon** d'Abel Gance (1927), autre film fleuve plein de trouvailles visuelles et techniques, ou **Les Rapaces** d'Erich von Stroheim (1925) : œuvres phares et monstrueuses, impitoyablement amputées par les producteurs et financiers de l'époque.

Metropolis de Fritz Lang a été soigneusement restauré à plusieurs reprises durant les années 1980 et 1990 par Enno Patalas, grand spécialiste du cinéma allemand. Mais il manquait toujours des scènes importantes, disparues lors des remontages opérés à l'époque pour raccourcir le film. En 2008, un miracle se produit : une version du film dans son métrage d'origine est découverte au Museo del Cine de Buenos Aires. Quasiment tous les plans manquants de **Metropolis** ont été retrouvés désormais, et le film de Lang restauré par La Deutsche Kinemathek en collaboration avec la Friedrich-Wilhelm-Murnau-Stiftung a retrouvé presque tout son sens originel.

Laurent Mannoni

Directeur scientifique du patrimoine de La Cinémathèque française.

LA RESTAURATION

La restauration du film a été conduite par la fondation Friedrich-Wilhelm-Murnau en coopération avec la ZDF, Arte, La Cinémathèque de Berlin et le musée du Cinéma Pablo C. Ducros Hicken de Buenos Aires.

Cette version est radicalement différente des autres versions connues. La célèbre intrigue n'est pas bouleversée en elle-même, mais la structure du récit change considérablement. Elle devient plus harmonieuse et compréhensible. Certains personnages sont plus développés (Georgy, le grand échalas) et l'on en apprend davantage sur la raison de la rivalité entre l'inventeur Rotwang et Joh Fredersen, le maître de Metropolis et pourquoi le robot a l'apparence d'une femme.

LA SALLE DES MACHINES ET LA VILLE OUVRIÈRE

Les images de l'usine, avec ses foules d'ouvriers marchant en cadence, obéissant aux sirènes qui marquent la relève, sont parmi les plus saisissantes du film. Les ouvriers partent au pas, tête baissée, vers les ascenseurs, tandis que les autres équipes arrivent dans la direction opposée, avec la même démarche lente, pour se diriger vers la salle des machines.

La ville souterraine des travailleurs n'est éclairée que par des lumières artificielles. Les immeubles, lugubres, sont striés de diagonales d'ombre. Les machines sont énormes. Les hommes chargés d'actionner les leviers semblent se changer en rouges. Dans l'usine, la vie humaine n'a que peu d'importance.

La salle des machines et la ville des travailleurs ont été filmées séparément. Seule la partie inférieure de la ville ouvrière et son imposant gong a été construite à ciel ouvert dans les studios de Babelsberg. La partie supérieure des édifices a été créée à l'aide de maquettes reflétées par les miroirs de Schüfftan et mises à l'échelle.



Fritz Lang et Karl
Freund utilisent
certainement pour
la première fois,
une rétroprojection
dans l'image (scène
de la télévision
dans l'usine).



LES LIEUX SYMBOLES DE METROPOLIS

DU PROLOGUE DANS LA CITÉ MODERNISTE À LA SÉQUENCE FINALE DANS LA CATHÉDRALE.

LA CITÉ DES FILS

La « cité des fils » revêt une importance particulière pour la structure sociale du film **Metropolis**. Ce lieu d'opulence, d'insouciance et d'oisiveté, où les fils des riches et des puissants s'amuse, offre un contraste saisissant avec la ville des travailleurs. Le stade est conçu dans le style Nouvelle Objectivité, le mouvement artistique apparu en Allemagne dans les années 1920.



Nous rencontrons Freder, le jeune héros, pour la première fois lors d'une course dans le stade. Les jeunes gens sont entourés de jeunes servantes. Leurs costumes pleins d'inventivité les font ressembler à des créatures exotiques.



Dessin :
Aenne Willkomm

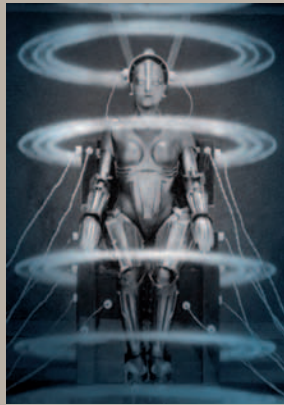


Dessin : Erich Kettelhut

LA MAISON DE ROTWANG

L'ingénieur Rotwang vit dans une petite maison expressionniste perdue au milieu des gratte-ciel. Au rez-de-chaussée se trouve une pièce pourvue de nombreuses portes, et dans laquelle Freder se retrouve piégé. Un escalier en colimaçon relie cette pièce aux catacombes.

Le mythe de Frankenstein, de L'Ève future et de l'homme-machine donne du souffle à **Metropolis**. La fantasmagorie photogénique éblouissante de la naissance de l'androïde reste un grand moment de l'histoire du cinéma. La méthode des surimpressions a donné des résultats visuels fabuleux (les cercles de feu autour du robot) au prix de minutieuses opérations : pour certaines scènes, un négatif est passé plus de 30 fois dans la caméra. La technique cinématographique la plus récente a été appelée en renfort par Fritz Lang pour donner à **Metropolis** une grande modernité esthétique et technologique.



LES CATACOMBES

Les catacombes se trouvent sous la ville ouvrière et forment les véritables fondations de Metropolis. C'est là que les ouvriers retrouvent l'église souterraine de la nouvelle religion sociale, avec son enchevêtrement de croix et de faisceaux lumineux, et sa prophétesse Maria. Dans le sanctuaire, elle raconte la parabole de la construction de la tour de Babel. C'est là que Freder se reconnaît dans le « médiateur entre le cerveau et les mains », dont la venue est annoncée par la prophétie.

Une scène fantastique, éclairée simplement par une torche lumineuse, montre Rotwang poursuivant Maria, affolée, à travers les passages souterrains. Le chef opérateur Karl Freund se surpasse ici dans l'éclairage et les mouvements de caméra, en fixant celle-ci sur une grue d'une grande mobilité.



Fritz Lang et Brigitte Helm

Brigitte Helm (Maria) devant
la «caméra déchainée» du chef
opérateur Karl Freund.



L'EXPOSITION

Du 19 octobre 2011 au 29 janvier 2012
La Cinémathèque française

LE RÊVE VISIONNAIRE DE FRITZ LANG S'EXPOSE DANS TOUTE SA DÉMESURE À LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

L'exposition sur **Metropolis** de Fritz Lang, l'un des films les plus célèbres de l'histoire du cinéma, a été conçue en 2009 par la Deutsche Kinemathek de Berlin. La version proposée par La Cinémathèque française est enrichie de plusieurs pièces inédites provenant de ses collections.

L'exposition permet de découvrir le film à travers son scénario, du prologue dans la cité moderniste à la scène finale dans la cathédrale. Les six grandes séquences du film servent de parcours et sont illustrées par des projections et des pièces uniques : dessins originaux des décorateurs, robot de la « femme-machine », costumes, appareils, photos de plateau...

La Cinémathèque française a la chance de posséder, grâce à Lotte H. Eisner, sa première conservatrice, une collection unique au monde : plus de 800 photographies de plateau originales de **Metropolis**, des dessins originaux des décorateurs Erich Kettelhut et Otto Hunte ou encore le robot reconstitué par Walter Schulze-Mittendorf...

OFFRE SPÉCIALE AUX SPECTATEURS DES SALLES PARTENAIRES DE L'ADRC

À l'occasion de la ressortie en salle par MK2 de la version inédite de **Metropolis**, La Cinémathèque française offre à tous les spectateurs des cinémas partenaires de l'ADRC une entrée gratuite à l'exposition (valeur de 6€).

* offre valable du 19 octobre au 29 janvier 2012 sur présentation de la contremarque partenaire

ZOOM SUR LE ROBOT DE METROPOLIS



Une exposition virtuelle
qui fait le tour de cette
étrange « machine
humaine », des extraits
du film de Fritz Lang,
mais aussi des photos
de tournage, affiches,
dessins...

Autant de documents
pour apporter des
réponses à certaines
questions : pourquoi ce
robot est-il une femme ?
qui a inspiré le scul-
pteur et le cinéaste ? et
qui ont-ils inspiré à leur
tour, jusqu'aux films
d'aujourd'hui ?

Ressources en ligne sur
www.cinematheque.fr

Bibliographie sélective

■ Fritz Lang au travail /
Bernard Eisenschitz. – Paris :
Cahiers du Cinéma, octobre 2011

■ Le cinéma expressionniste
allemand : splendeur d'une
collection / La Cinémathèque
française. – Paris :
Éditions de La Martinière :
La Cinémathèque française, 2006.

Metropolis est distribué par :
MK2 Diffusion | 55 rue Traversière
75012 Paris | www.mk2.com | 01 44 67 30 81

Ce document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) et MK2 en collaboration La Cinémathèque française avec le soutien du Centre national de la cinématographie et de l'image animée (CNC). L'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC), présidée par le cinéaste Lucas Belvaux, est forte de plus de 1000 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film et les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture, elle remplit en lien étroit avec le Centre national du cinéma et de l'image animée deux missions complémentaires pour le maintien et la vitalité d'une diversité des cinémas et des films en France : le conseil et l'assistance pour la création ou la modernisation des cinémas sur les territoires ; l'amélioration de l'accès des cinémas à une pluralité effective des films par le financement de circulations supplémentaires de ces films, aux côtés de leurs distributeurs. Depuis plus de dix ans, les interventions de l'ADRC pour l'accès aux films incluent le patrimoine cinématographique. À l'occasion de la sortie de **Metropolis** dans sa version intégrale, l'ADRC assure la diffusion de copies (35 mm et numériques) et permet également aux cinémas d'organiser des séances de ciné-concerts et des débats à des conditions spécialement aménagées.

ADRC | 58, rue Pierre Charron - 75008 Paris
| Tél.: 01 56 89 20 30 | www.adrc-asso.org



L'ADRC, MK2
en partenariat avec La Cinémathèque française présentent

LE PLUS GRAND FILM DE SCIENCE-FICTION DE TOUS LES TEMPS
POUR LA 1^{ÈRE} FOIS DANS SA VERSION INTÉGRALE



LE CHEF-D'ŒUVRE DE FRITZ LANG

UN FILM DE FRITZ LANG AVEC BRIGITTE HELM, ALFRED ABEL, GUSTAV FRÖHLICH, RUDOLF KLEIN-ROGGE, HEINRICH GORGE SCÉNARIO THEA VON HARBOU PHOTO KARL FREUND, GÜNTHER RITTAU DÉCORS OTTO HUNTE, ERICH KETTELHUT, KARL VOLLBRECHT MUSIQUE ORIGINALE GOTTFRIED HUPPERTZ PRODUIT PAR ERICH POMMER. UN FILM DE LA FRIEDRICH-WILHELM-MURNAU-STIFTUNG EN COOPÉRATION AVEC ZDF ET ARTE. VENTES INTERNATIONALES TRANSIT FILM. RESTAURATION DIGITALE DE L'IMAGE ALPHA-OMEGA DIGITAL, MUNICH. MUSIQUE INTERPRÉTÉE PAR LE RUNDfunk-SINFONIEORCHESTER DE BERLIN. ORCHESTRE CONDUIT PAR FRANK STROBEL. PRODUCTION MUSICALE : DEUTSCHLAND RADIO KULTUR, ROC GMBH, ZDF EN COOPÉRATION AVEC ARTE

© METROPOLIS, FRITZ LANG, 1927 © FRIEDRICH-WILHELM-MURNAU-STIFTUNG / SCULPTURE DU ROBOT MARIA PAR WALTER SCHULZE-MITTENDORFF © BERTINA SCHULZE-MITTENDORFF

Fritz Murnau
MURNAU-STIFTUNG

LA
CINÉMATHÈQUE
FRANÇAISE

©

ZDF

©

Deutschlandradio Kultur

arte

©

©

TRANSIT FILM

L'adrc

LA
CINÉMATHÈQUE
FRANÇAISE

CNC

AU CINÉMA LE 19 OCTOBRE

TROIS **mk2**